

Dossier de presse

P

JUBILÉ 2020 - 300 ANS

Pierre Jartoux (1669-1720)
jésuite originaire d'Embrun,
scientifique en Chine



Exposition 16 juillet - 31 octobre

Du 16 juillet au 28 août en la cathédrale d'Embrun,
en septembre à Guillestre puis à Briançon,
en octobre à Veynes et à Gap.

Colloque 8 et 9 août à Embrun

sur inscription en raison de la crise sanitaire.

Commémoration 30 novembre

pose d'une plaque commémorative sur le bâtiment
de l'ancien collège jésuite d'Embrun, en présence
des classes de chinois du collège-lycée Saint-Joseph de Gap.

Diocèse de Gap
et d'Embrun
Paroisse d'Embrun



Les deux personnages de l'affiche et de la couverture de ce dossier sont Matteo Ricci (1552-1610) et Paul Xu (Xu Guangqi). Ce dernier est l'un des premiers baptisés et le plus important collaborateur scientifique de Matteo Ricci.

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com



JUBILÉ 2020 - 300 ANS

Pierre Jartoux
[1669-1720]

**jésuite originaire d'Embrun,
scientifique en Chine**

Exposition 16 juillet- 31 octobre

Colloque 8 et 9 août à Embrun

Commémoration 30 novembre



Pourquoi un jubilé sur le père Pierre Jartoux (Embrun, 1669 - Pékin, 1720) ?

Le 10 octobre 2019, lors de la messe des nations célébrée ce jour-là dans le cadre du mois missionnaire proclamé par le pape François, Mgr Xavier Malle, évêque du diocèse de Gap (+ Embrun), a indiqué pourquoi il souhaitait cette commémoration :

« Notre première action pour notre conversion missionnaire sera de rendre grâce pour l'un de ces missionnaires haut-alpins, car nous allons vivre un véritable jubilé missionnaire en 2020 : le père Pierre Jartoux, d'Embrun, jésuite né en 1669, est mort à Pékin en Chine le 30 novembre 1720, après 19 ans de mission, à l'âge de 52 ans. Il est enterré à côté du célèbre jésuite Matteo Ricci (1552-1610).

Celui qui m'a sensibilisé sur cet anniversaire s'appelle aussi Pierre Jartoux, un homonyme. Il m'écrivait ceci : il s'agit d'une vie pleine, certes consacrée à transmettre le message du Christ mais

3

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

aussi et surtout vouée à la science avec un large spectre de connaissances allant des mathématiques pures à l'astronomie avec des applications à la géographie [...] À l'heure où la Chine est tellement présente dans notre quotidien, il paraît important de faire savoir à nos contemporains, aux Haut-Alpins en particulier, que des gens du pays ont tissé avec cet empire des relations bien avant que l'on parle de mondialisation. Cela devrait inspirer les jeunes et faire naître des vocations ».

Cette année jubilaire missionnaire en 2020, autour de la figure de Pierre Jartoux, rendra hommage à la riche histoire des Hautes-Alpes, y compris au-delà de ses limites. Il s'agit également de valoriser les classes, élèves et enseignants en chinois du collège-lycée Saint-Joseph de Gap.

En prenant connaissance du projet, l'écrivain François Cheng a écrit « La noble figure du Père Jartoux mérite amplement d'être célébrée, et à travers lui, le thème de la rencontre des cultures ».

Père Pierre Jartoux (1669-1720), un Embrunais au bout de la grande muraille

Pierre Jartoux est né le 7 août 1669 à Embrun et est mort en 1720 à Pékin. Arrivé en 1701 en Chine, il enseigne les mathématiques à la cour de l'empereur Kangxi. Cet empereur « éclairé », conscient du retard pris par la Chine dans le domaine des sciences, avait demandé au roi Louis XIV de lui envoyer une équipe de missionnaires. La mission se passait dans le droit fil de ce qu'avait entrepris Matteo Ricci ; c'est lui qui au début du XVI^e siècle avait tenté d'introduire le christianisme en Chine grâce à l'« inculturation » par la science, en particulier l'astronomie. Par cet enseignement il faisait connaître aux Chinois celui qu'il avait appelé « Notre Seigneur du Ciel ».

Pierre Jartoux commença ses études au collège jésuite d'Embrun, dont il subsiste une porte dans la rue qui monte vers la cathédrale. Probablement repéré par ses maîtres, il fut encouragé à poursuivre ses études et entra le 29 septembre 1687 au collège jésuite d'Avignon.

À l'époque le collège d'Avignon était réputé comme pôle intellectuel de premier plan, notamment en astronomie depuis que le père Athanase Kircher avait installé au sommet de la tour médiévale un des plus anciens observatoires astronomiques. Nul doute que ce milieu scientifique de haut niveau détermina la vocation du père Jartoux. En 1698, il fut ordonné prêtre pour la Compagnie de Jésus.

En 1697, le père Joachim Bouvet (1656-1730), de retour en France après neuf années de séjour en Chine, fait savoir à Paris que le nouvel empereur Kangxi se montre « particulièrement favorable à l'influence française » et qu'il l'a « chargé d'engager encore d'autres savants, surtout des mathématiciens et des astronomes ». Le père Pierre Jartoux est reconnu parmi ceux-là. En 1701, il embarque

sur le vaisseau *L'Amphitrite* qui emmène l'équipe de jésuites sous la direction du père de Fontaney accompagné de huit autres jésuites dont les pères Contancin, Chavagnac, de Tartre et Jartoux.

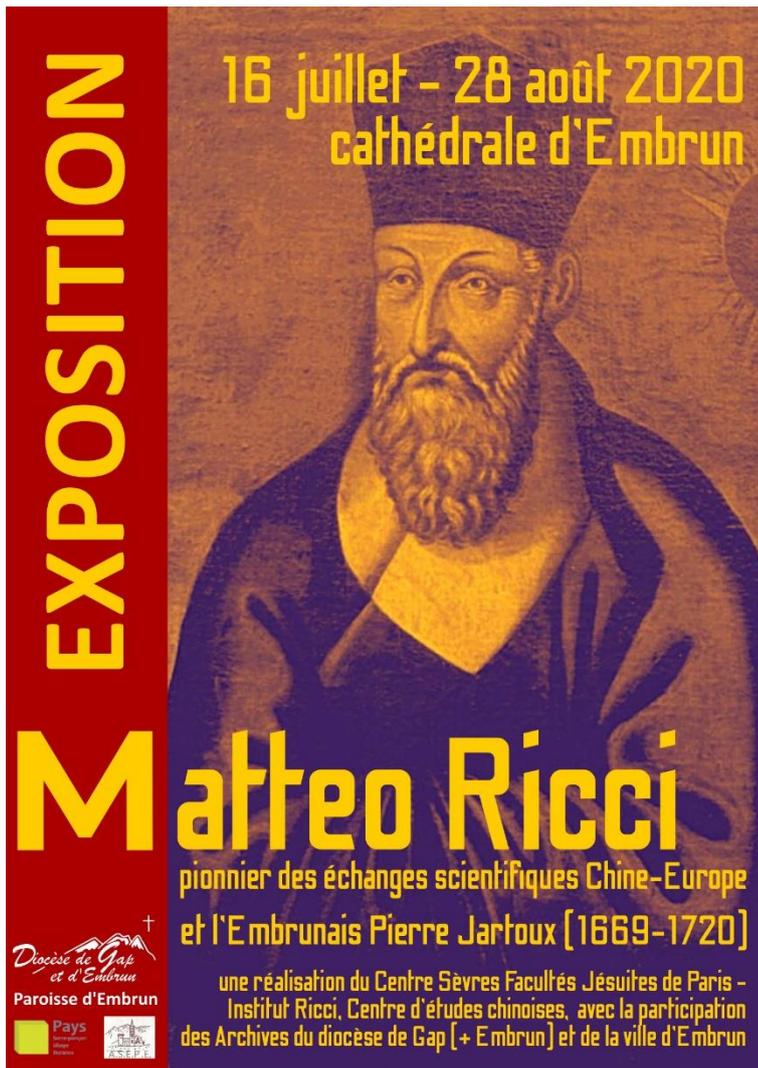
Il nous reste de Pierre Jartoux, outre une missive manuscrite, deux lettres transmises par les pères jésuites en mission à l'étranger au procureur général de la Compagnie de Jésus. Ces lettres assemblées, connues sous le nom de *Lettres Édifiantes et Curieuses*, représentent une somme d'informations sur les sujets que les pères estimaient intéressants pour la connaissance du pays dans lequel ils travaillaient à faire connaître le message du Christ. La première date du 20 août 1704. Elle donne d'abord une description de la nouvelle église dans l'enceinte de la Cité interdite. L'empereur avait accordé en 1690 l'autorisation de construire cet édifice sur un terrain offert aux jésuites. Dans cette lettre également le père Jartoux décrit en détail une « soupe populaire » distribuée par les pères aux Chinois les plus pauvres.

La seconde, du 12 avril 1711, est sans doute celle qui a fait le mieux connaître Pierre Jartoux, au moins dans le domaine de la pharmacopée des soins par les plantes. Il s'agit de la description du *ginseng*. Il relate sa propre découverte de la plante, alors qu'il travaillait à l'établissement de la carte de la Tartarie (nom d'une ancienne province du nord de la Chine) et qu'il a ressenti une fatigue intense à la suite de nombreuses journées à cheval. Sans être botaniste, il en a donné un dessin qui malheureusement ne figure pas avec le texte de la lettre.

Le père Jartoux, avant d'exercer ses compétences de géographe pour dresser des cartes du territoire, relever le tracé de la grande muraille, séjourner à la cour pour apprendre la langue et enseigner les mathématiques. Il initia le personnel et l'empereur aux séries développées peu de temps avant par les mathématiciens européens, notamment Leibniz. Ainsi il leur expliqua comment déterminer le nombre π dont ils ne connaissaient jusqu'alors qu'une valeur approximative. Les missions géographiques confiées aux pères jésuites par l'empereur Kangxi concernent la grande muraille de Chine, la carte du Liao-Tung, de la Mandchourie, de la province de Chi-Li. L'équipe des jésuites géographes comprenait, outre le père Jartoux, les pères Bouvet, Régis, Parennin, Cardoso, Fridelli et Bonjour, ce dernier étant augustinien. Par exemple, les pères Jartoux, Fridelli et Bonjour traversèrent la Mongolie jusqu'au lac Baïkal au nord et jusqu'à l'entrée du Turkestan à l'ouest. Ils se déplaçaient sur plusieurs centaines de kilomètres en chaise à porteurs ou à cheval lorsque le relief de la région l'imposait. Le père Joseph Dehergne dans son livre publié en 1973 *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800* a écrit : « Les pères Jartoux et Jean-Baptiste Régis furent la cheville ouvrière de la Grande Carte de Chine ». « Ils parvinrent ainsi à dresser, pour deux cent cinquante années et plus, dit le père Henri

Bernard-Maitre, un travail d'ensemble, bientôt vulgarisé en Europe par les soins du géographe d'Anville, *Nouvel Atlas de la Chine*, La Haye, 1737... ». Cette carte fut remise à l'empereur en 1718, une sorte de conclusion pour le père Pierre Jartoux qui décédait le 30 novembre 1720 à Pékin.

Programme du jubilé



Exposition du 16 juillet au 30 novembre 2020

« Matteo Ricci (1552-1610), pionnier des échanges scientifiques Chine-Europe, et l'Embrunais Pierre Jartoux (1669-1720) »

Une réalisation du Centre Sèvres Facultés Jésuites de Paris - Institut Ricci, Centre d'étude chinoise, avec la participation des Archives du diocèse de Gap (+ Embrun) et du Pays S.U.D.

16 juillet – 28 août 2020 : Embrun (cathédrale Notre-Dame du Réal d'Embrun)

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

À Embrun, un vernissage de l'exposition est prévu (informations à venir).

Début – mi-septembre 2020 : Guillestre (chapelle des pénitents)

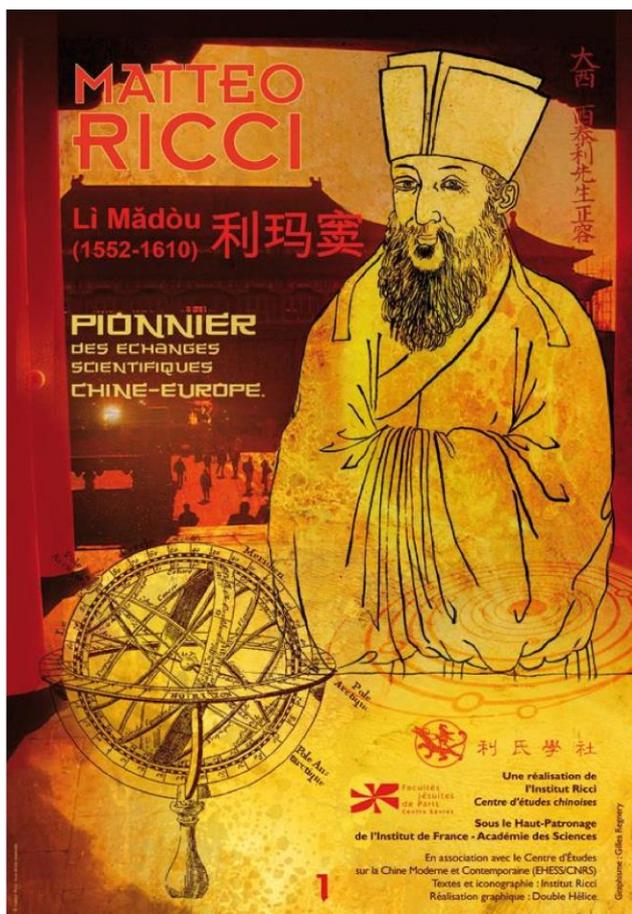
Mi-fin septembre 2020 : Briançon (collégiale Notre-Dame dans la vieille ville)

Début-mi octobre 2020 : Veynes

Mi-fin octobre 2020 : Gap (cathédrale Notre-Dame et Saint-Arnoux)

Novembre 2020 : collège-lycée Saint-Joseph de Gap (non accessible au public).

Un catalogue de cette exposition sera mis en vente.



Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

Journées des 8-9 août 2020

Le colloque - samedi 8 août 2020

En raison de la crise sanitaire, cet événement est ouvert uniquement sur réservation.

Informations pratiques :

Lieu : salle des Fêtes, boulevard Pasteur.

Parking : boulevard Pasteur – Cour de l'école Ernest Cézanne, entrée côté gare SNCF.

Un buffet sera offert sur place samedi midi.

Les consignes sanitaires seront respectées.

Ce colloque se tient en présence de Mgr Xavier Malle, évêque du diocèse de Gap (+Embrun), de S.E. le cardinal Jean-Pierre Ricard, archevêque émérite de Bordeaux et de Mgr Georges Colomb, évêque du diocèse de La Rochelle et Saintes.

8 h 45 : accueil

9 h : ouverture du colloque par madame Chantal Eyméoud, vice-présidente du Conseil Régional, maire d'Embrun

Ou Mme Jehanne Marrou, adjointe chargée de la culture

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

9 h 15

Introduction

Bernard Busser, président de la journée

bebusser@laposte.net

Bernard Busser a été inspecteur pédagogique des lettres et de l'histoire des arts dans l'académie d'Aix-Marseille. Il a présidé l'association des Amis de Ceillac (Hautes-Alpes) et y a organisé pendant dix ans les expositions d'été dans l'église Sainte-Cécile.

Il intervient en littérature pour les propédeutes au grand séminaire d'Aix. Proche des Jésuites, il a modéré des colloques de Denis Vasse au centre Porte Haute de Mulhouse, présenté à La Baume d'Aix son étude sur Inconnu à cette adresse de Kressmann Taylor et collaboré avec Bernard Tourrette à l'École de Provence de Marseille.

9 h 30

L'aventure d'une vie, le père Pierre Jartoux, d'Embrun à la Chine

Pierre Jartoux, ingénieur Arts et Métiers

p37jartoux@gmail.com

Né à Embrun en 1669, pendant une période florissante du siècle de Louis XIV dans le domaine de l'art (Versailles est terminé), les sciences, la littérature, la musique, dans une ville d'Embrun célèbre même au-delà du Dauphiné grâce à son statut d'archevêché, son collège de jésuites réputé, dans une famille plutôt aisée, le jeune Pierre va bénéficier d'une enfance et d'une adolescence nourries de la culture ignatienne. Dès le collège il manifeste un goût pour les études scientifiques, ce qui le conduit en 1687 chez les jésuites d'Avignon. Ordonné prêtre en 1698, il est réputé pour ses connaissances scientifiques (mathématiques, astronomie, géographie) qui le qualifient pour faire partie de la mission en Chine en 1701 des savants français envoyés à Pékin par Louis XIV à la demande de l'empereur Kangxi.

Son séjour de 19 ans en Chine est la période majeure de sa carrière. Il ne sera pas traité dans le cadre de cette intervention puisque deux autres conférences l'évoqueront au cours du colloque. On se contentera ici de préciser que le collationnement des travaux de cartographie fut confié à Pierre Jartoux, et que c'est lui qui les remit à l'empereur Kangxi en 1718.

12

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

Il meurt à Pékin le 30 novembre 1720. Il nous reste de lui trois lettres, dont une originale écrite de sa main et deux autres regroupées dans la collection des *Lettres Édifiantes et curieuses* dont celle où il décrit la plante du *Ginseng* qui a permis de conserver son nom et que l'on retrouve dans les publicités d'herboristeries. Sa stèle funéraire sur laquelle est gravée une courte biographie en latin et en chinois a échappé aux secousses révolutionnaires de 1900 (Boxers) et 1966 (gardes rouges). Elle est conservée au cimetière des missionnaires de Zhalan à Pékin avec celles de 62 autres jésuites missionnaires.

Le conférencier Pierre Jartoux est natif de Savines (l'ancien) en 1937. L'édification du barrage de Serre-Ponçon va orienter ses études, son métier et sa vie. Devenu ingénieur des Arts et Métiers en 1961, il a vécu la disparition de son village et a suivi tous les travaux de rétablissement des voies de communication immergées. C'est au contact de ces travaux et de leurs exécutants qu'il a attrapé le virus des Travaux Publics qui a conditionné toute sa vie professionnelle. Vivant en région parisienne, « l'émigré haut-alpin » n'a jamais complètement « coupé le cordon » avec le pays natal. Revenu, à sa retraite, sur les lieux de l'ancien village lors des basses eaux du lac pendant les opérations d'entretien du barrage, il redécouvre les pierres de la démolition, la rue principale, la mairie, les écoles, les marches devant l'église et les restes de la maison familiale, dans laquelle au moins sept générations de Jartoux ont vécu, paysans et surtout boulangers. Ce fut le premier choc avec ses racines. Jusqu'alors le barrage n'était qu'une magnifique réussite technique permettant de régulariser le cours d'une Durance dont enfant, il avait connu les crues dévastatrices. C'est de ce choc qu'est né le besoin de mieux connaître ses ancêtres ; les recherches lui ont fait découvrir son homonyme, le jésuite Pierre Jartoux, dont il va retracer la vie lors de ce colloque.

10 h 15

Les pères jésuites haut-alpins dans l'histoire du diocèse de Gap

Père Pierre Fournier, prêtre du diocèse de Gap, historiographe diocésain

Pierrefournier2526@neuf.fr

Un nombre significatif de jeunes de l'ancien diocèse d'Embrun sont entrés chez les pères jésuites et ont ainsi vécu pleinement leur vocation de savants (mathématiques par exemple) et de témoins d'Évangile en diverses cultures. Quelle a été cette attirance vers les jésuites ? Le collège des jésuites

à Embrun a certainement été un haut-lieu de vocation. Certains sont restés en Europe : Vincent Léotaud, Jean-Joseph Rossignol... d'autres sont allés en Chine : Pierre Jartoux d'Embrun, Valentin Chalier de Briançon, Jean-Matthieu Tournu de Ventavon... Comment ces jeunes Alpains ont-ils accompli leur mission, à la fois religieuse et scientifique, en France, ou en Chine quand l'empereur demandait au roi Louis XIV de lui envoyer des savants ? Comment cette dynamique de vocation de religieux pour la mission *ici* ou *là-bas* est-elle un précieux patrimoine d'ouverture humaine et spirituelle pour aujourd'hui ?

Le père Pierre Fournier est prêtre du diocèse de Gap. Il a été aumônier de jeunes, curé en paroisse, professeur au grand séminaire interdiocésain d'Avignon. Il contribue à mieux faire connaître l'histoire du diocèse de Gap et Embrun, notamment en publiant Le Diocèse de Gap : un regard sur le passé, vers l'avenir (1997) et a coordonné la rédaction du livre Le Diocèse de Gap et d'Embrun, hier et aujourd'hui (Strasbourg : Le Signe, 2015). En outre, il écrit régulièrement pour plusieurs revues dont Prêtres diocésains et pour le blog mediatheque-diocessedegap.com. Il a, enfin, publié chez Nouvelle Cité, Sur les pas de l'apôtre saint Jacques : en chemin vers Compostelle (2010).

11 h : pause

11 h 15

Jean-Joseph Rossignol (1726-1815) : de La Vallouise au monde, un itinéraire jésuite

Luc-André Biarnais, Archiviste diocésain

archives@diocessedegap.com

Né en Vallouise, élève au collège jésuite d'Embrun, le père Jean-Joseph Rossignol enseigne à Marseille, voyage en Pologne-Lituanie et séjourne à Milan. Après la suppression de la Compagnie de Jésus en 1773, il revient à Embrun où il est sous-principal du collège. C'est alors qu'il entame une œuvre littéraire mêlant travaux pédagogiques, essais de théologie, récits de voyage et miscellanées. Ces publications se poursuivront après son exil en Piémont dû à la Révolution française : elles permettent de découvrir la personnalité de l'auteur autant que les sujets traités.

Né en 1970 à Nantes, Luc-André Biarnais est Archiviste du diocèse de Gap et d'Embrun depuis 2005. Il a coordonné un colloque en 2011 : « Les évêques de France au XX^e siècle : questions pastorales et culturelles ». Il est également l'auteur de la contribution « Embrun, Notre-Dame du Réal » dans Cathédrales de Provence (collection « La Grâce d'une cathédrale », La Nuée Bleue, 2015), de « Images et représentations raciales de l'administration : la délivrance des passeports à Nantes et à La Rochelle durant la Révolution française » dans Les Lumières, l'esclavage et l'idéologie coloniale, XVIII^e – XX^e siècles (sous la direction de Pascale Pellerin, Classiques Garnier, 2020). Enfin, il a publié dans le Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes de 2016 « Rossignol de Vallouise ou la recherche de l'universel ».

12 h : table ronde, échanges avec le public.

12 h 30 : buffet offert, sur place.

14 h 15

Messe du samedi à la cathédrale Notre-Dame du Réal

pour ceux qui le souhaitent. Prédication par S.E. le cardinal Jean-Pierre Ricard. Celui-ci a été archevêque de Bordeaux de 2001 à 2019. Auparavant, il a été évêque auxiliaire à Grenoble (1993-1996) et à Montpellier (1996-2001). Il est créé cardinal par le pape Benoît XVI en 2006.

ou

Visite guidée de la ville et de la Tour Brune

Gratuit. Inscrivez-vous auprès de la paroisse d'Embrun - 04 92 43 00 54 paroisse.embrun@orange.fr

15 h 30

Le parcours du père Jartoux en Chine

Isabelle Landry, Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine et École des Hautes Études en Sciences Sociales

Isabelle.landry-deron@ehess.fr

Le père Pierre Jartoux (1669-1720), de son nom chinois Du Demei 杜德美, est l'un des huit cent-

cinquante missionnaires jésuites, dont cent cinquante-six Français, qui exercèrent leur apostolat entre 1583 et 1813 au sein de la mission de Chine fondée par l'Italien Matteo Ricci (1552-1610), au temps de « l'ancienne Compagnie de Jésus ». Embarqué à Port-Louis (Lorient) à bord de *L'Amphitrite* avec huit recrues du père Jean de Fontaney (1643-1710) pour aller étoffer les rangs de la mission jésuite française, il quitta définitivement la France du Roi-Soleil le 7 mars 1701. Le père Jartoux a connu l'ère Kangxi (1662-1723) du deuxième empereur de la dynastie mandchoue des Qing (1644-1911) qui a stabilisé son pouvoir et amorcé son âge d'or du XVIII^e siècle. Si nous ne conservons que trois lettres du père Jartoux, son parcours en Chine peut être reconstitué à partir de diverses sources manuscrites et imprimées de l'époque, françaises et chinoises. Son nom est attaché à l'œuvre majeure que fut la cartographie du pays sur l'ordre de l'empereur. Il a participé à la carte de la grande muraille en 1708, celle de la Tartarie orientale (Mandchourie) en 1709, et celle de la région de Pékin en 1710. En dehors de ces périodes, le père Jartoux a essentiellement vécu à Pékin, dans la résidence française connue sous le nom d'église du nord (Beitang) consacrée le 9 décembre 1703, sur laquelle il a laissé un texte publié dans les *Lettres édifiantes et curieuses*. Décrit par le père de Fontaney comme « très-habile dans la science des analyses, l'algebre, les mechaniques, & la théorie des horloges », ses talents étaient appréciés à la cour où il se rendait à la maison impériale de la Cité interdite.

Isabelle Landry-Deron est spécialiste des missions catholiques en Chine de l'ère moderne et membre du Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales (Paris). Elle est l'auteur de nombreux livres, contributions et articles, en français, anglais et chinois. Parmi ceux-ci : La Preuve par la Chine. La « Description » de J. B. Du Halde, jésuite, 1735 (Paris : Éditions des Hautes Études en Sciences Sociales, 2002) et, comme éditeur : La Chine des Ming et de Matteo Ricci (1552-1610). Le premier dialogue des savoirs avec l'Europe (Paris : Le Cerf/Institut Ricci, 2013). Elle prépare avec Jean-Marie de Bourgoing et Pierre-Antoine Fabre une édition critique pour la « Bibliothèque de l'Institut des Hautes Études Chinoises du Collège de France » des lettres de Chine du père Jean-François Foucquet à sa famille.

16 h 15

Le rôle des collèges jésuites dans l'élan missionnaire de la France au XVII^e siècle

Françoise Fauconnet-Buzelin, chargée de recherches aux Missions Étrangères de Paris.

Francoise.buzelin@missionsetrangeres.com

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

À partir de 1632, les *Relations*, recueils de lettres des missionnaires jésuites, sont largement diffusées dans les collèges de la Compagnie où, jouant sur le registre émotionnel et héroïque, elles vont susciter chez les élèves de nombreuses vocations. En France, après l'engouement suscité par les missions de Nouvelle France (Canada), l'intérêt des étudiants se porte vers l'Asie avec la venue à Paris du célèbre jésuite avignonnais Alexandre de Rhodes (1591-1660), missionnaire au Vietnam, revenu en Europe pour demander la création d'un clergé autochtone dans les jeunes chrétientés asiatiques décimées par les persécutions. Cet intérêt pour l'Extrême-Orient se concrétisera dans les dernières années du XVII^e siècle par l'envoi, sous l'impulsion de Louis XIV, de jésuites français en Chine, mais aussi par la création en 1658 par la Congrégation de la Propagande du premier institut missionnaire français réservé aux prêtres séculiers, les Missions Étrangères de Paris, qui formera au cours des siècles suivants une part déterminante du clergé asiatique.

Docteur en histoire de l'art, conservateur du patrimoine, Françoise Fauconnet-Buzelin est chargée de recherches aux Missions Étrangères de Paris depuis 1996. Elle a publié plusieurs livres sur l'histoire des missions d'Asie du XVII^e au XX^e siècle, dont une biographie de saint Jacques Chastan (1803-1839), missionnaire martyr en Corée, ancien élève du petit séminaire d'Embrun sous l'épiscopat de Mgr de Miollis. Elle est installée avec sa famille à Ribiers depuis 1990.

17 h : pause

17 h 30

Un mathématicien en Chine au XVII^e siècle

Anne Tarpent, professeur de mathématiques en retraite. Auteur de recherches historiques en musique et en sciences

atarpent@yahoo.fr

Dès la fin du XVI^e siècle, la Compagnie de Jésus organise l'envoi de missionnaires de par le monde, et ce jusqu'en Chine. Religieux diplomates et savants, ces jésuites venus d'Europe surent se faire apprécier et estimer des plus hautes autorités de l'empire du Milieu pendant plus d'un siècle. Mathématiciens, astronomes, cartographes, ils contribuèrent durablement à la diffusion et au rayonnement des sciences occidentales. Leur mémoire reste vivace dans la Chine d'aujourd'hui ; elle

17

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

est entre autre matérialisée par les 63 stèles conservées dans le cimetière de Zhalan à Pékin.

Née le 1^{er} avril 1943, Anne Tarpent a suivi des études supérieures à la faculté des sciences Paris-Jussieu, en mathématiques et en astronomie. Après avoir obtenu le CAPES de mathématiques, elle enseigne dans le secondaire de 1965 à 2003. Depuis 1992, elle est haut-alpine en résidant à Saint-Martin de Queyrières. En octobre 2019, elle a donné à Gap une conférence avec Marie-Claude Paskoff, consacrée à Vincent Léotaud (1595-1672), un savant briançonnais né à Vallouise. Le texte de cette conférence est publié dans le Bulletin de la Société d'Études des Hautes-Alpes (2019) sous le titre « Un savant briançonnais au XVII^e siècle, Vincent Léotaud ».

18 h 15

Construire des ponts dans un monde divisé : les jésuites en Chine, nos contemporains

Wu Huiyi, historienne à Cambridge et au Centre d'étude Chine moderne EHESS Paris

Huiyi.wu@nri.cam.ac.uk

« Un pont entre deux civilisations, l'Europe et la Chine » : telle est la métaphore utilisée en 1982 par le pape Jean-Paul II à l'égard de la mission jésuite en Chine qui fêtait alors le 400^e anniversaire de sa fondation. Plus récemment, le même appel à « construire des ponts et à abattre les murs » est lancé par le pape François à l'occasion de la remise du prix pour l'unification européenne, nous rappelant cette fois-ci que les divisions et les barrières existent non seulement entre les civilisations lointaines, mais aussi au sein de chaque société. Les jésuites de la génération du père Jartoux faisaient aussi face à un monde où se superposaient les divisions de divers ordres. Lors du départ des premiers jésuites français en Chine en 1685, Louis XIV venait d'expulser les huguenots de son royaume et l'empereur Kangxi n'a que récemment unifié l'empire contre les rebelles qui se réclamaient de l'ancienne dynastie des Ming. Durant leur carrière, les missionnaires ont été confrontés à des crises d'échelle globale, telle la fameuse querelle des rites chinois, comme aux débats d'idées locaux au sein de l'Europe et de la Chine. Leur expérience en tant que constructeurs de ponts il y a trois siècles peut-elle alors nous apprendre quelques-chose dans le contexte d'aujourd'hui, où nos sociétés, en Europe comme en Chine, se trouvent plus que jamais divisées face à une crise mondiale ? Cette intervention va mobiliser des recherches historiques comme des observations personnelles pour tenter une réponse à cette question.

Wu Huiyi est chercheure au Needham Research Institute (Cambridge, Royaume Uni) et chercheure associée au Centre d'études sur la Chine moderne et contemporaine (EHESS, Paris). Traductrice de formation, elle a soutenu en 2013 sa thèse d'histoire sous co-tutelle de l'Istituto italiano di Scienze Umane (Florence) et de l'Université Paris Diderot, intitulée Traduire la Chine au XVIII^e siècle : les jésuites traducteurs de textes chinois et le renouveau des savoirs européens sur la Chine (1687-ca. 1740), qui a été publié aux Éditions Honoré Champion en 2017. Ses recherches portent sur la circulation de savoirs entre la Chine et l'Europe entre les XVII^e et XVIII^e siècles.

19 h : table ronde, échange avec le public.

19 h 30 : conclusion du colloque.

Journée grand public à Embrun – dimanche 9 août 2020

10 h 30

Messe à la mémoire du père jésuite Pierre Jartoux, en la cathédrale Notre-Dame du Réal d'Embrun, présidée par S. E. le cardinal Jean-Pierre Ricard. Celui-ci a été archevêque de Bordeaux de 2001 à 2019. Auparavant, il a été évêque auxiliaire à Grenoble (1993-1996) et à Montpellier (1996-2001). Il est créé cardinal par le pape Benoît XVI en 2006.

L'homélie sera donnée par Mgr Georges Colomb, évêque de La Rochelle et Saintes depuis 2016, directeur national des Œuvres pontificales missionnaires *ad interim*, ancien missionnaire à Taïwan et en Chine continentale et ancien supérieur des Missions Étrangères de Paris. Mgr Georges Colomb a participé en 2011 au colloque *Les évêques de France au XX^e siècle : questions pastorales et culturelles* à Notre-Dame du Laus (Hautes-Alpes).

11 h 30 : verre de l'amitié

15 h : visites par un guide conférencier du Pays d'art et d'histoire

Visite 1 : la cathédrale et son trésor

ou

Visite 2 : la ville et la Tour Brune.

Gratuit. Inscrivez-vous auprès de la paroisse d'Embrun - 04 92 43 00 54 paroisse.embrun@orange.fr

Ces visites sont réservées aux participants du colloque de la veille.

17 h 30

Le film *Le Portrait interdit* sera diffusé au cinéma d'Embrun (entrée 6 euros). Ce drame historique franco-chinois réalisé par Charles de Meaux, sorti en décembre 2017 met en scène la rencontre entre un frère jésuite, peintre à la cour de Chine et l'impératrice. La séance sera suivie d'une présentation sur les jésuites peintres à la cour impériale chinoise.

Séance ouverte au public dans la limite des places disponibles dans le cadre du respect des normes sanitaires.

20

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com

Lundi 30 novembre 2020 – Pose d'une plaque commémorative

La pose d'une plaque sur le mur de l'ancien collège d'Embrun aura lieu exactement à la date anniversaire de la mort de Pierre Jartoux à Pékin le 30 novembre 1720. Le collège d'Embrun, où Pierre Jartoux a été élève, est créé au début du XVII^e siècle et disparaît à la Révolution française. Il a été tenu par les jésuites jusqu'en 1763. Les passants peuvent en voir l'une des portes, rue Émile Guigues, sur la droite en se dirigeant vers la cathédrale Notre-Dame du Réal.

Les élèves du collège-lycée Saint-Joseph de Gap en langue chinoise assisteront à cet événement. Ils auront à cœur de faire connaître combien ils sont déjà imprégnés de culture chinoise. Le documentaire *Le Samaritain de Shanghai* sera projeté à leur intention lors de cette commémoration.



Dans quel contexte se déroule ce tricentenaire ?

Les jésuites en Chine de 1552 à nos jours

Olivier Lardinois, sj

Directeur de l'Institut Ricci de Taipei

Le 3 décembre 1552, saint François Xavier, compagnon de saint Ignace de Loyola et apôtre jésuite de l'Inde méridionale, de la Malaisie, des îles Moluques et du Japon, meurt sur l'île de Sancian (aujourd'hui Shangchuan) au large des côtes de la prospère province chinoise du Guangdong. Son vieux rêve d'entrer en Chine pour y apporter l'Évangile semble avoir échoué. Cet apparent échec est en réalité le début d'une grande aventure : plus de 450 années de présence jésuite en Chine.

Entre 1552 et 1800, quelques 900 jésuites, Espagnols, Portugais, Italiens, Français, Belges, Allemands, Autrichiens, Tchèques et Hongrois, partirent pour la Chine dans le sillage ouvert par saint François Xavier. Plusieurs d'entre eux travaillèrent même à la cour des empereurs Ming et Qing comme astronomes, mathématiciens, diplomates, cartographes, peintres, musiciens ou médecins. Parmi ceux-ci, l'histoire retient encore quelques noms célèbres : Matteo Ricci, Nicolas Trigault, Adam Schall, Antoine Thomas, Tomé Peirera, Martino Martini, Ferdinand Verbiest, Jean-François Gerbillon, Joseph de Mailla, Giuseppe Castiglione et Louis Amiot.

La Compagnie de Jésus joua alors un rôle majeur dans la rencontre entre l'Occident chrétien héritier de la culture gréco-romaine et l'Extrême-Orient asiatique détenteurs de trois traditions également prestigieuses : le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. De cette première mission jésuite, la Chine a gardé quelques solides communautés chrétiennes en milieu rural, principalement dans les provinces du Hebei et du Jiangnan, ainsi qu'en milieu urbain à Pékin, Shanghai et Hangzhou.

Ce fut aussi l'époque de la fameuse « querelle des rites » qui opposa la majorité des missionnaires jésuites, franciscains et augustiniens, aux dominicains et pères des Missions Étrangères de Paris

(MEP). En 1656, les jésuites avaient obtenu du pape Alexandre VII la permission pour les chrétiens chinois d'honorer rituellement leur empereur, Confucius et ses disciples, ainsi que les tablettes des ancêtres familiaux. Suite à cette reconnaissance par le pontife romain du caractère non religieux des « rites chinois », l'empereur Kangxi (1662-1723) avait lui-même émit en 1692 un édit de tolérance autorisant la religion chrétienne à se répandre dans son empire. Mais les dominicains, la plupart des pères MEP missionnant en Chine, et quelques jésuites dissidents, n'entendaient pas les choses ainsi. En 1704, les opposants réussirent à convaincre le pape Clément XII que les « rites chinois » étaient contraire à la foi chrétienne, et celui-ci annula la permission rituelle déjà accordée aux chrétiens autochtones. Suite à cette condamnation papale des rites, l'empereur Kangxi fit volte-face et abrogea l'édit de tolérance de 1692. Une grande partie des missionnaires étrangers furent progressivement expulsés de Chine, à l'exception notable de nombreux jésuites qui continuèrent à travailler au service des empereurs à la cour de Pékin jusqu'à fin du XVIII^e siècle. Cet épisode tragique mit fin à l'expansion du christianisme en terre chinoise pendant plus d'un siècle.

La seconde grande période de la mission des jésuites en Chine se situe entre 1842 et 1955 : 1842 quand trois premiers jésuites arrivèrent en Chine après la restauration de la Compagnie de Jésus, qui avait été abrogée par la curie romaine en 1773 ; et 1955 quand la plupart des jésuites autochtones furent envoyés en prison ou en camp de rééducation, alors que presque tous les jésuites étrangers avaient déjà été expulsés de Chine par le nouveau gouvernement communiste.

Durant cette période plus de 1500 jésuites missionnèrent en Chine, parmi lesquels 20 % de Chinois et 36 % de Français. Les différentes activités apostoliques des jésuites incluaient l'évangélisation directe dans des paroisses urbaines ou rurales, des instituts d'enseignements primaires, secondaires et universitaires (l'université Aurore à Shanghai et l'école d'ingénieur et de commerce de Tianjin), des œuvres sociales (orphelinats, dispensaires médicaux, accueils des réfugiés de guerre ou de famine), de la recherche académique (notamment en paléontologie par les pères Pierre Teilhard de Chardin et Émile Lincent), une faculté de philosophie-théologie, une maison d'édition, un observatoire météorologique et des centres de retraite où l'on pratiquait la spiritualité ignatienne. La plupart de ces institutions apostoliques se situaient dans les deux territoires missionnaires chinois confiés par la curie romaine à la Compagnie de Jésus : la province du Jiangnan (les provinces actuelles du Anhui et du Jiangsu, et la ville de Shanghai) et le sud-est de la province du Hebei. Mais

il y avait aussi quelques œuvres jésuites à Canton, Hong-Kong et Macao. Entre 1842 et 1949, une trentaine de jésuites sont morts en Chine en martyrs de la foi. Quatre d'entre eux, victimes de la révolte des Boxers en 1900, ont été canonisés.

Après l'établissement de la République populaire de Chine en 1949, une quarantaine de jésuites chinois ont perdu la vie en prison ou en camp de rééducation. D'autres ont passé plus de trois décennies en prison avant de retrouver la liberté. Aujourd'hui la province jésuite chinoise compte 156 membres résidant à Taïwan (paroisses en milieu chinois ou aborigènes, cinq communautés, une faculté de théologie, un centre spirituel et deux collèges), à Hong-Kong (une communauté, un centre spirituel et deux collèges) et à Macao (une communauté et deux collèges) et en Chine continentale. Aucune des sept communautés ne se situe en territoire communiste, mais plusieurs compagnons y travaillent soit à plein temps soit par intermittence. Un peu plus de la moitié des jésuites de la province chinoise ne sont pas natifs de la Chine, ni de Taïwan. Dans le milieu de la sinologie française, les pères Yves Raguin (1912-1998) et Claude Larre (1919-2001) sont bien connus pour avoir dirigé la publication dans les années 1970-1990 du volume bleu clair et des sept gros volumes verts, des *petit et grand dictionnaires Ricci* de la langue chinoise.

Olivier Lardinois, sj

Directeur de l'Institut Ricci de Taipei

Pour en savoir plus :

Vermander, Benoît, sj, *Les Jésuites et la Chine : de Matteo Ricci à nos jours*, Namur-Paris : Lessius, 2012 ;

Dehergne, Joseph, sj, *Répertoire des Jésuites de Chine de 1552 à 1800*, Rome : Institutum Historicum Societatis Jesus, 1973 ;

Lardinois, Olivier, sj *et al.*, *Directory of the Jesuits in China from 1842 to 1955*, Taipei : Taipei Ricci Institute, 2018.

La mission en Chine

Benoît Vermander, s.j.

Professeur dans la faculté de philosophie de l'Université Fudan, Shanghai

Auteur de *Les jésuites et la Chine* (Lessius, 2012)

Le moment où Pierre Jartoux parvient en Chine – le tout début du XVIII^e siècle – correspond au pic de la présence jésuite dans ce pays lors de ce qu'on appelle « la première mission jésuite » (1583 - 1775) : on compte 82 jésuites actifs sur le territoire chinois en 1701. Cette présence n'est pas simplement étrangère : le nombre de jésuites chinois passera de 6 à 22 entre 1732 et 1743. Les Chinois devinrent le groupe national le plus nombreux dans la mission jésuite en 1748. Quant aux autres nationalités, le groupe des Italiens resta relativement stable en proportion durant tout le cours de la mission, tandis que les jésuites portugais prédominèrent jusqu'au premier tiers du dix-huitième siècle, avant que les Français constituent le groupe le plus nombreux durant une courte période (1731-1743). La « durée de vie » d'un jésuite dans la mission est assez élevée : un peu plus de vingt ans en moyenne, avec, dans un cas, une présence continue de soixante ans...

L'année où arrive Pierre Jartoux, les jésuites qui ne sont pas en poste à la cour se partagent les 266 églises, 14 chapelles et 290 oratoires fondés par la Compagnie sur une portion appréciable du territoire de l'empire. Dans les églises, résidait normalement un catéchiste. Le vice-provincial Antoine Thomas estime le nombre de chrétiens servis alors par les jésuites à environ 196.000. Lorsque l'ordre jésuite verra sa suppression en Chine, en 1775, 26 de ses membres seront encore présents sur le territoire de l'empire. Des jésuites restèrent à la cour de l'empereur jusqu'en 1811, Mais ils n'étaient plus officiellement « jésuites » puisque la Compagnie n'existait plus, sauf en Russie. Elle fut rétablie par Rome en 1814. Les jésuites reviendront en Chine en 1843.

Il est bon de faire mémoire de l'un de ceux qui, durant cette époque fondatrice, ont su faire le pont entre deux mondes, et y consacrer toute leur vie. Les sciences, la cartographie, l'étude des plantes,

des langues et des pensées... tout était vecteur pour prendre pleinement au sérieux la vie, l'histoire, l'expérience de ceux qu'ils rencontraient, nouer des relations ancrées dans des réalités partagées, et, peu à peu, incarner dans la « chair » de ces réalités le message qu'ils apportaient.

Il y avait déjà, sans nul doute, une tension entre apostolat culturel et apostolat direct – la vie de Pierre Jartoux en témoigne. Encore aujourd'hui, cette « tension créatrice » est perceptible : certains jésuites tentent l'expérience toujours précaire d'enseigner dans les séminaires, ou, souvent depuis Hong Kong, développent sessions et outils de formation spirituelle. Ou encore, la *Casa Ricci Social Services* à Macao – fondée par le jésuite Luis Ruiz (1913-2011) - coordonne le travail social à destination des populations les plus pauvres, opérant des programmes dans treize provinces chinoises, notamment pour le bénéfice de 64 léproseries. Des liens apparaissent ici entre les commencements de l'histoire jésuite en Chine et l'étape dans laquelle elle se déroule aujourd'hui : la *Casa Ricci* prend le relais de la *Santa Casa de Misericordia*, fondée en 1569 par le premier évêque de Macao, le jésuite Melchior Carneiro destiné au départ à devenir patriarche d'Éthiopie. La *Santa Casa* porta vite son effort sur les soins aux lépreux - exactement comme le fit le père Ruiz en 1986 lorsqu'il réorienta ses activités vers la Chine : une fois arrivé à Macao après son départ du Hebei, en 1951, il avait pris en charge l'aide aux personnes réfugiées dans l'enclave portugaise, puis trente ans plus tard il redirigea l'expertise et les moyens ainsi acquis vers la Chine continentale.

La « tension créatrice » entre apostolat culturel et apostolat direct se sent tout particulièrement chez un célèbre jésuite français, Pierre Teilhard de Chardin. Il est vrai que les relations entre Teilhard et la Chine sont « hors norme », marquées dès le départ du sceau de l'ambiguïté. Teilhard soutient brillamment sa thèse de géologie en 1922, devant un amphithéâtre comble, à la Sorbonne. Il commence à enseigner la géologie à l'Institut catholique de Paris. Mais alors qu'un avenir sans nuages semble promis au savant de 41 ans, ses ennuis avec l'Église commencent – et ils ne cesseront qu'avec sa mort. Il écrit en effet un texte sur le péché originel qui semble remettre en cause l'historicité du récit biblique et qui montre une grande sympathie pour les thèses de Darwin. Pour éviter que les relations avec les bureaux romains s'enveniment, la province jésuite de France lui demande de partir en Chine poursuivre ses recherches scientifiques. Teilhard quitte donc Marseille pour Tianjin le 10 avril 1923. Teilhard n'est pas allé en Chine de son propre gré. Il n'est pas un nouveau Ricci. Il ne se considèrera jamais comme un missionnaire, mal à l'aise qu'il est devant la

façon dont le christianisme est présenté en Asie. À son ami Édouard Le Roy, il écrit : « Le monde humain m'apparaît ces jours-ci comme une réalité énorme, compartimenté de cloisons étanches. Je n'arrive pas à comprendre la belle assurance de François Xavier et de tant d'autres, traversant ces mêmes mers il y a trois cents ans. Je ne doute pas qu'ils fussent plus chrétiens que moi. Mais ne leur manquait-il pas aussi le sens de certaines perspectives, et de certains abîmes, dans le monde des âmes ?¹ »

C'est en Chine, en 1927, inspiré à la fois par les crises personnelles traversées et par le pays où il vit, que Teilhard écrira le livre qui résume le mieux sa vision spirituelle, *Le milieu divin*. Toutes ces années sont agitées par des voyages fréquents et par des crises intérieures angoissantes. Mais c'est aussi une période décisive pour la carrière scientifique de Teilhard. Le site de Zhoukoudian, à 42 km au sud-est de Beijing, avait été exploré dès 1921 par le géologue suédois Johan Gunnar Anderson. La découverte de dents d'hominien dans le sédiment d'une caverne puis surtout, en décembre 1929, celle d'un crâne complet par l'archéologue chinois Pei Wenzhong créent une onde de choc dans le monde entier. La chronologie des débuts de l'histoire de l'homme est entièrement remise en cause par cette découverte : *Sinanthropus pekinensis*, ou *Homo erectus pekinensis*, qui vécut au milieu du pléistocène, entre 700.000 et 200.000 ans avant les temps modernes, maîtrisait le feu et utilisait un grand nombre d'instruments en pierre taillée. C'est en 1931, année de ses cinquante ans, que Teilhard identifie l'Homme de Pékin comme « Homo faber ». En 1931 et 1932, Teilhard, désormais célèbre, participe comme scientifique à la « croisière jaune » Haardt-Citroën en Asie centrale. Il rejoint au nord-ouest de Pékin à Kalgan le groupe Chine qui doit retrouver l'autre partie de l'équipe, le groupe Pamir, à Aksou. Avec ses compagnons il sera retenu de force plusieurs mois à Urumuqi.

Teilhard reste immobilisé à Pékin de 1939 à 1946. Il lit, réfléchit, et termine son œuvre maîtresse. Car Teilhard n'a pas renoncé à la partie spéculative de son œuvre. Il achève son livre majeur. Le *Phénomène humain* clôture donc les 22 années que Teilhard a passé en Chine – de 1922 à 1946 -, même s'il en est souvent parti pour retourner en Europe, voyager en d'autres pays asiatiques ou aux États-Unis. Qu'importe : c'est au cours de ses explorations dans les immensités du territoire chinois, dans ses découvertes des trajets de la vie et de l'homme au travers des déserts et des vallées

¹ Lettre du 15 mai 1926, *Lettres à Edouard Le Roy*, p. 60-61.

fluviales, que Teilhard a mûri sa pensée. Elle a été nourrie des paysages et de la civilisation qu'il explorait. Pour sûr, il n'a pas toujours compris ni rencontré le peuple au milieu duquel il vivait. Mais il a pressenti que ce peuple était dépositaire d'une part du mystère humain et spirituel universel qui prenait toute sa place dans la grande symphonie dont il voyait se dessiner les lignes.

D'autres jésuites aujourd'hui dirigent leurs efforts vers l'enseignement, la recherche, espèrent tisser des liens plus étroits entre pensées et expériences chinoise et occidentale, même si la période de « trop plein » des échanges que nous connaissons aujourd'hui (laquelle ne va pas sans raccourcis ni malentendus) diffère profondément de celle connue par Pierre Jartoux, où prédominait l'ignorance réciproque. Ceux d'entre nous – bien peu nombreux – qui enseignent dans des universités de Chine continentale, sur une base périodique ou sur un contrat stable, espèrent tout à la fois partager un savoir et des expériences, et apprendre de leurs collègues et de leurs étudiants, comprendre de l'intérieur leurs aspirations, réfléchir avec eux sur les ruptures et les continuités qui ont marqué le dernier demi-siècle chinois. Il s'agit d'abord et avant tout « d'être avec », d'être compagnons en humanité, d'appivoiser – comme le renard du Petit Prince - et de ce fait même de se laisser appivoiser. Comme vous le sentez, c'est une tâche souvent plus « contemplative » qu'active, mais vivre et travailler dans la durée c'est justement laisser la contemplation creuser en soi et autour de soi des chemins que de prime abord on n'aurait pas perçu ni imaginé.

Il ne s'agit donc pas d'imiter aujourd'hui ce que firent les jésuites aux XVII^e et XVIII^e siècles. Le passé ne se répète pas. Mais il parle, il inspire – et parfois il reconforte. Alors, bon anniversaire Pierre Jartoux !

Benoît Vermander, s.j.

Professeur dans la faculté de philosophie de l'Université Fudan, Shanghai

Auteur de *Les jésuites et la Chine* (Lessius, 2012)

Le collège jésuite d'Embrun

Créé une première fois en 1585, quelques mois avant la prise de la ville par François de Lesdiguières, il ouvre en 1605 durant l'épiscopat d'Honoré de Laurs (1600-1612). Après une période fructueuse, une crise du recrutement semble toucher le collège au cours des années 1680-1710 dans un diocèse profondément marqué par le jansénisme et les combats de 1692 durant la guerre de la Ligue d'Augsbourg. C'est aussi l'époque des apparitions de la Vierge Marie à Benoîte Rencurel et de la naissance du sanctuaire de Notre-Dame du Laus.

Les jésuites prennent également en charge le séminaire d'Embrun en 1703. Ils « quittent » l'archidiocèse en 1762-1763 au moment de l'interdiction de la Compagnie de Jésus en France. De même que le séminaire, le collège est alors confié à des prêtres diocésains, souvent d'anciens jésuites, jusqu'à sa fermeture en 1792.

De ce collège, il reste la porte murée rue Émile Guigues, un escalier situé dans la résidence Vallier La Peyrouse et la chapelle.

Les missionnaires diocésains en Asie

Les prêtres missionnaires diocésains sont, dès le XVII^e siècle, attirés vers le Levant et la Chine. Au XIX^e siècle, beaucoup (les pères Cyprien Sauvebois, Auguste Abonnel par exemple) sont envoyés en Indochine par les Missions Étrangères de Paris : Mgr Marie-Laurent Cordier (1821-1895) meurt au Cambodge où il est vicaire apostolique. De Jean Abonnel (1843-1872), les Archives diocésaines conservent 28 lettres de son voyage au Tonkin. Il meurt dans une attaque de révoltés l'année qui suit son arrivée. Mgr Benoît Planchet (1852-1859) participe à Ghazir (Liban) à la fondation d'un collège-séminaire qui est le noyau de l'actuelle université jésuite Saint-Joseph de Beyrouth. Il meurt près de Diyarbakir, au Kurdistan turc actuel, victime d'une attaque de brigands alors qu'il était depuis 1853 délégué apostolique en Mésopotamie, Kurdistan et Petite Arménie.

Les Amériques ont été, également, lieux de mission aux XIX^e et XX^e siècles : le père Jean Eyraud, né au Glaizil en 1880, curé de Reserve en Louisiane, meurt en février 1968. Sa cause en béatification est introduite en 2001. Le père Bertrand Majournal (1942-2010) part au Pérou en 1977 avec « au creux de mes mains rien qu'un peu de pain, de vin ». Le père Jules Bermond, né en 1881, est envoyé en Corée par les Missions Étrangères de Paris en 1905. Il y érige une chapelle en l'honneur de Notre-Dame du Laus. Il meurt en 1967.

La langue chinoise à Saint-Joseph

L'enseignement du chinois en deuxième langue vivante (LV2) aux collège et lycée Saint-Joseph à Gap est un projet créé en 1989 par Édith Martin-Guieu et porté grâce à sa perspicacité pendant plus de quinze années. Aujourd'hui, l'enseignement du chinois continue de se développer dans l'établissement, puisqu'il est proposé de la classe de 6^e à celle de terminale, et compte plus de 160 élèves.

Cet enseignement débute généralement sous forme d'atelier découverte dans les trois écoles privées sous contrat d'enseignement catholique de Gap et Tallard pour les CM1 et CM2, puis est proposé à partir de la 6^e en section bi-langue, alliant l'enseignement de l'anglais, et ce jusqu'en 3^e.

La spécificité de l'enseignement chinois bi-langue à Saint-Joseph permet aux professeurs d'envisager des cours en interdisciplinarité, pour offrir aux élèves sinisants une ouverture supplémentaire au monde, en leur donnant la possibilité de participer à des projets civilisationnels et culturels spécifiques. Au lycée, l'enseignement original de la section bi-langue s'allège pour continuer en cursus général « seconde langue vivante », ce qui permet aux anciens élèves de cette section d'être à l'aise et performants en chinois, et de ressentir la satisfaction d'avoir eu accès à ces langue et culture singulières, si différentes de la nôtre.

La communauté chinoise dans les Hautes-Alpes

Peu de Chinois vivent à Gap et dans les Hautes-Alpes. Ce sont souvent des femmes chinoises vivant en couple avec des Français, des personnes ayant des activités intellectuelles (des enseignants, une écrivaine). Parmi les activités de cette communauté, la restauration est aussi particulièrement représentée par des personnes originaires de la région de Wenzhou.

Un mot de conclusion :



Diocèse de Gap et d'Embrun

Missionnaire et gestionnaire

Pour pouvoir accomplir sa mission dans les Hautes-Alpes, l'Église a besoin de votre soutien.

Elle s'engage à une bonne gestion de vos dons.

COLLECTE 2020 DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

www.diocesedegap.fr

Le Denier

Malgré ses difficultés et la crise sanitaire du coronavirus, le diocèse de Gap (+ Embrun) se doit d'honorer les racines chrétiennes de notre pays et ceux qui ont participé à la mission d'apporter la parole d'amour de Jésus Christ. Un jubilé, sur plusieurs mois, avec des intervenants de qualité, a un coût : si vous le voulez, si vous le pouvez, n'hésitez pas à contribuer à son organisation par un don sur <https://www.diocesedegap.fr/diocese/dons/>

Espace médias

Déjà des articles traitant du tricentenaire du père Pierre Jartoux sont parus :

- Dauphiné Libéré du 14 décembre 2019
- Alpes et Midi du 2 janvier 2020
- La Durance, n° 111, printemps 2020.

Les textes de ces articles sont disponibles auprès de :

Luc-André Biarnais.

Tel. : 06 33 60 88 14

M.el. : archives@diocesedegap.com

Il est recommandé aux médias souhaitant être présents lors de la journée du 8 août de s'inscrire au 06 33 60 88 14.

Nos partenaires



FRATERNELLE
des
HAUTES-ALPES
À PARIS
1885-2020

Contacts médias :

Luc-André Biarnais, 06 33 60 88 14 et archives@diocesedegap.com